



Compte-rendu de MÜLLER Sonja (2014) Modalpartikeln (Winter Verlag)

Pierre-Yves Modicom

► To cite this version:

Pierre-Yves Modicom. Compte-rendu de MÜLLER Sonja (2014) Modalpartikeln (Winter Verlag).
Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique, 2015. halshs-01592363

HAL Id: halshs-01592363

<https://shs.hal.science/halshs-01592363>

Submitted on 23 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÜLLER Sonja (2014) *Modalpartikeln* =Kurze Einführungen in die Germanistische Linguistik Nr 17. Heidelberg : Universitätsverlag Winter. ISBN 978-3-8253-6365-9 ; 13€, 100 p.

La collection KEGLI (*Kurze Einführungen in die germanistische Linguistik*) chez Winter propose depuis une dizaine d'années des petits ouvrages de synthèse sur des questions de linguistique allemande, à destination d'un public d'enseignants et d'étudiants.¹ L'une des dernières parutions de la collection est consacrée aux particules modales (nous utiliserons dorénavant ce terme, qui correspond au choix de l'auteur ; on trouve aussi « particules énonciatives », « particules illocutoires » et depuis peu « particules de démodulation »), sujet qui a donné lieu à une quantité impressionnante de publications depuis les premiers travaux d'Alexeï Krivonosov il y a un peu plus de cinquante ans. L'ouvrage de Sonja Müller, *Akademische Rätin* à Bielefeld et auteure de nombreuses publications d'obédience formaliste sur les particules modales, répond à cet égard à un besoin important.

Le chapitre introductif s'ouvre par l'inventaire des formes retenues² et par une clarification terminologique, avant de se conclure par une brève discussion de l'existence des particules modales en-dehors des langues germaniques. Ces deux dernières sous-sections n'offrent qu'un intérêt limité. Ainsi, le terme *Abtönung* est écarté en raison du fait que dans le langage ordinaire, il implique un affaiblissement voire un affadissement de la couleur, alors que les particules seraient susceptibles de « renforcer » l'illocution . La section contrastive déçoit puisque malgré la référence aux travaux remarquables de R. Waltereit, les considérations de l'auteure ne vont guère au-delà du jugement traditionnel sur l'absence de particules en français. Cela pose problème lorsque l'un des exemples avancés par l'auteure elle-même contient une occurrence de bien pour laquelle cette analyse est plausible (« c'est bien ce qui dérange des gens tels que toi », cité p.6). La discussion sur ce sujet a été relancée ces dernières années par une série d'articles de S. Schoonjans et la monographie justement évoquée de Richard Waltereit contient à la fois une mise au point terminologique très utile et une analyse contrastive entre allemand, français et italien poussée ; s'y référer davantage aurait permis de donner plus de corps à ce chapitre.

La caractérisation des particules est reprise et étoffée dans le deuxième chapitre, qui passe en revue les propriétés canoniques, qu'elles soient syntaxiques, prosodiques ou sémantiques, définitoires de l'appartenance à la classe des particules modales. Dans la mesure où ces tests permettent de confirmer que les mêmes formes apparaissent tantôt avec le statut de particule, tantôt comme lexème plein (adverbe ou adjectif notamment), la question de la polyfonctionnalité est au coeur du chapitre 3. Signalons que pour l'essentiel, cette question est traitée dans une perspective synchronique ; en particulier, la notion de grammaticalisation, prépondérante dans un certain nombre d'analyses récentes, n'est pas directement évoquée. Tout au plus y décèlera-t-on une allusion à propos des travaux de G. Diewald.

Le chapitre 4 est consacré à la sémantique des particules et présente trois grandes hypothèses

- 1 L'ouvrage a déjà fait l'objet d'un compte-rendu en anglais à destination d'un public de linguistes non-spécialistes de l'allemand et de tous horizons (<http://linguistlist.org/issues/26/26-3201.html>). On adoptera ici la perspective du germaniste français.
- 2 *Aber, auch, bloß, denn, doch, eben, etwa, halt, ja, mal, man, nicht, nur, schon, vielleicht, wohl, eh, eigentlich, einfach, erst, ruhig, überhaupt* (p.1).

concurrentes : celle, lancée par M. Doherty, selon laquelle les particules participent du marquage de l'attitude modale et notamment épistémique du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel ; une hypothèse inspirée de la théorie des actes de langage et qui traite les particules comme des modificateurs de type illocutoire ; cette vision des choses est ici représentée par des travaux d'obédience formaliste, ceux de J. Jacobs, mais trouve aussi ses défenseurs dans d'autres traditions (comme R. Waltereit, par exemple) ; enfin, la proposition d'Ekkehard König, qui relève de la *Théorie de la Pertinence* et présente les particules comme des signaux instructionnels orientant l'interprétation des contenus avancés à des fins argumentatives (une perspective très proche de celle des derniers travaux de M. Pérennec sur le sujet). Sans trancher en faveur de l'une ou l'autre des écoles, l'auteure signale clairement sa sympathie pour les traitements dits « minimalistes » (pour reprendre des termes qui sont ceux d'E. König), c'est-à-dire strictement monosémiques et soucieux d'isoler une fonction sémantique précise commune à toute la classe, ce qui explique aussi la restriction à ces trois hypothèses, au détriment par exemple des travaux de H. Weydt ou E. Hentschel.

Les chapitres 5 et 6 sont consacrés à la syntaxe, dans une perspective générative qui entraîne une division entre « syntaxe interne » (ch.5) et « syntaxe externe » (ch.6). L'étude de la syntaxe interne vise essentiellement à déterminer le statut morphosyntaxique des particules dans l'appareil génératif. L'auteure veille toutefois à ce que son propos reste accessible à qui n'adhérerait pas à ce cadre, à tel point que ce chapitre 5 peut sans problème être utilisé comme une introduction aux concepts fondamentaux du générativisme. Indépendamment de cela, ce chapitre intéressera tous ceux qui souhaiteraient assigner une place aux particules dans un système comme celui de Fourquet, dans la mesure où une grande partie des problèmes soulevés sont susceptibles de rencontrer un écho dans la théorie des groupes syntaxiques.

Le chapitre 6 s'ouvre sur des problèmes de linéarisation, avant de se consacrer à l'interprétation des faits de position dans une perspective générative, tributaire notamment des travaux cartographiques (Cinque, Rizzi, et pour les particules de l'allemand, Coniglio). Là encore, la présentation nous semble suffisamment claire pour que des non-générativistes puissent en tirer profit ; la place des particules dans la « cascade fonctionnelle » de Cinque, en particulier, est de nature à stimuler la réflexion d'un fonctionnaliste qui verrait dans les particules des modulateurs de type illocutoire.

Les phénomènes de linéarisation jouent également un rôle important dans le chapitre 7, puisque celui-ci s'intéresse à la pertinence des faits de structure informationnelle pour l'étude de la syntaxe et de la sémantique des particules. L'auteure y définit le thème et le rhème en un sens strictement pragois (bien que la référence ne soit pas mentionnée ; les renvois bibliographiques se réduisent à une introduction sur le sujet par Kl. Brinker) et alterne ce niveau d'analyse avec celui en termes de focus et d'arrière-plan, dont elle tente de montrer la primauté. Outre la non-prise en compte des travaux de Zemb, on regrettera ici plusieurs lacunes : d'abord, l'absence de référence à la troisième dichotomie, celle entre topique et commentaire, justement la plus proche de l'analyse zembienne ; ensuite, l'absence de renvoi aux travaux de V. Molnár ou de M. Krifka et R. Musan, qui tentent justement d'articuler ces niveaux ; enfin, il aurait été intéressant de rapprocher ce chapitre du précédent compte tenu de leur forte dépendance vis-à-vis des faits de linéarisation ; à l'intérieur même du paradigme chomskyste, ce rapprochement entre les deux plans généraux d'analyse a été tenté récemment par V. Struckmeier dans des travaux qui accordent une grande place aux particules modales.

Les chapitres 8 et 9, consacrés respectivement aux restrictions d'usage des particules selon le type illocutoire de l'énoncé et aux combinaisons de particules, s'appuient pour l'essentiel sur les travaux de Maria Thurmair. Dans le chap. 8, l'auteure distingue méticuleusement « types de phrase » et « types illocutoires » et argumente en faveur de restrictions au niveau du type de phrase davantage qu'à celui de l'acte de langage. Le chapitre 9, enfin, présente un inventaire des possibilités de combinaison et des règles d'ordre observées. L'auteur y plaide pour la reconnaissance de relations de portée entre les différentes particules additionnées (la première prenant la deuxième dans sa portée).

Il convient de noter deux efforts de l'auteure qui contribuent à faire de cette petite introduction un ouvrage aussi intéressant qu'utile : d'une part, l'exemplification est à la fois très fournie et basée pour une très large part sur des énoncés réels, ce qui n'allait pas de soi compte tenu des partis pris théoriques de l'auteure. La contrepartie inévitable est qu'il est possible de discuter de tel ou tel exemple (ainsi, dans *vielleicht könnte man das doch irgendwie anders machen*, p.55 et en l'absence de contexte plus détaillé, il n'est pas certain que *doch* doive être regardé comme une particule modale). En outre, l'auteure veille à respecter l'ambition didactique de la collection KEGLI en privilégiant une expression claire, un propos structuré et en ne présupposant aucune connaissance théorique préalable, ce qui garantit l'accessibilité des chapitres à toute personne intéressée par la grammaire de l'allemand, indépendamment de quelque cadre de réflexion que ce soit.

Malgré quelques réserves, l'ouvrage de Sonja Müller permet donc une clarification de l'état de la recherche sur les particules modales en Allemagne. Ses biais théoriques sont à bien des égards un avantage : outre que le propos y gagne en cohérence, l'ouvrage devient très complémentaire des travaux fonctionnalistes ou pragmatiques généralement privilégiés de ce côté-ci du Rhin. Dans la mesure où les travaux de Pérennec, les *Invariables Difficiles* et les autres recherches menées en France ces trente dernières années sont de toute façon largement méconnus des linguistes allemands, cet ouvrage a le mérite de se concentrer sur les modèles les plus éloignés de ceux généralement pratiqués en France et d'en offrir une synthèse solide et profitable à tous.

Pierre-Yves Modicom, Université de Paris-Sorbonne.